

# Le Monde

26 avril 2011

## Vingt-cinq après, l'impossible bilan de la catastrophe

**Hervé Kempf**

Vingt-cinq années après la catastrophe de Tchernobyl, le débat reste toujours aussi vif sur ses conséquences sanitaires. A en croire les autorités officielles, le nombre de victimes serait tout au plus de quelques milliers.

Selon un groupement d'institutions internationales, dont l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AIEA) et l'Organisation mondiale de la santé (OMS), réunies dans le Forum Tchernobyl, qui a publié un rapport en 2005, le bilan serait limité : 28 morts dans les jours qui ont suivi l'accident, 6 000 cancers de la thyroïde, dont quinze mortels, et des "cancers mortels dus à Tchernobyl parmi les liquidateurs, les personnes évacuées et celles résidant dans les zones contaminées de Biélorussie, Ukraine et Russie". La première édition du document évoquait 4 000 cancers de la thyroïde et "jusqu'à 9 000 cancers mortels". L'édition de 2011 évoque 6 000 cancers de la thyroïde et 4 000 cancers mortels.

Un document de synthèse publié par un autre organisme encore plus spécialisé, le Comité scientifique des Nations unies sur les effets des radiations atomiques (Unsear), en février, n'évoque que les cancers de la thyroïde, estimant que l'"on n'a pas observé d'augmentation de l'incidence des cancers (autres que celui de la thyroïde) qui puisse être attribuée à l'irradiation causée par l'accident".

Ces analyses sont contestées par de nombreux chercheurs. L'AIEA n'est pas considérée comme un observateur neutre, puisque ses statuts prévoient qu'elle est chargée de promouvoir l'énergie atomique. Quant à l'OMS, elle est liée depuis 1959 par un accord avec l'AIEA, si bien qu'elle n'aurait pas eu une pleine autonomie pour piloter les recherches sur le bilan de Tchernobyl.

Les études du Forum de Tchernobyl et de l'Unsear se fondent sur les maladies et morts précisément enregistrés. Le problème est que les registres de morbidité et de mortalité dans les pays concernés (essentiellement la Biélorussie, l'Ukraine et la Russie) ne sont pas complets ni toujours fiables, en raison des difficultés qu'ont connues ces pays à la suite de l'effondrement de l'Union soviétique. "On n'est pas sûr d'avoir un bon suivi des populations, reconnaît Ausrele Kesminiene, chercheuse au Centre international de recherche sur le cancer (CIRC). En particulier, on n'arrive pas à bien harmoniser les données des trois pays."

Une autre approche consiste à élaborer des modèles prédictifs de mortalité (essentiellement par cancer) à partir des facteurs de risque, c'est-à-dire de la relation entre la dose de radioactivité subie et la probabilité pour l'organisme de développer une maladie. Selon ce principe, des chercheurs des ex-pays de l'Est ont mené des travaux qui concluent à une mortalité allant jusqu'à un million de personnes attribuable à l'accident de Tchernobyl.

Ces études ont été traduites en anglais dans la revue de l'Académie des sciences de l'Etat de New York, en novembre 2009. Elles ont été coordonnées par Alexis Yablokov, un chercheur russe très estimé. Cependant, la méthodologie appliquée pour arriver à ces résultats n'est pas assez explicite, et les conclusions n'ont donc pas été validées par la communauté scientifique internationale.

Deux autres études fondées sur des modèles prédictifs ont été publiées en 2006 : l'une, dite "Torch" (The Other Report on Chernobyl), l'autre par une équipe du CIRC conduite par Elisabeth Cardis. Selon l'analyse "Torch", 53 % de la radioactivité émise par l'accident ont été reçus par les pays européens autres que les trois les plus touchés. Le rapport concluait que le chiffre de morts par cancer attribuables à Tchernobyl serait compris, pour le monde entier, entre 30 000 et 60 000. De leur côté, les chercheurs du CIRC parvenaient, pour l'Europe seulement, à 16 000 morts par cancer d'ici à 2065.

Depuis 2006, il n'y a plus eu de grande enquête de ce type. Le financement des recherches s'est considérablement tari. Pourtant, observe Ausrele Kesminiene, "on ne peut pas tourner la page en disant qu'il n'y a rien eu d'autre que les effets sur la thyroïde". "Continuer la recherche sur le bilan de Tchernobyl est nécessaire", estime-t-elle. Il est probable que l'accident de Fukushima va relancer l'intérêt pour un sujet scientifique toujours sensible.